

d'entre eux, un prêtre juif, ayant osé porter une main impie sur le brancard, cette main y resta attachée; son bras fut subitement paralysé, et tous ses compagnons devinrent aveugles. Effrayés d'un châtement si terrible, ils se repentirent de leur crime. Alors, à la prière des Apôtres, Dieu les guérit et toucha leur cœur, de sorte que tous se firent baptiser (1). Pour perpétuer le souvenir d'un si éclatant miracle, les premiers chrétiens élevèrent en ce lieu même un petit oratoire ou chapelle. Mais ce sanctuaire eut le sort des 365 églises ou chapelles des premiers siècles qui ornaient la Ville-Ste et le Mont des Oliviers; il tomba sous l'impitoyable marteau de Chosroës. On comprend l'impossibilité, pour l'abbé Modeste, de relever tous ces édifices tombés; car les heureux temps de Ste Hélène, des deux Mélanie, de Bessa, de Tatiene, de Zéna, d'Eudoxie, de Justinien, d'Anastasien, n'existaient déjà plus. Seuls les principaux Sanctuaires furent reconstruits.

II. Etat actuel.

Depuis le passage de Chosroës, l'Oratoire de l'arrestation du convoi funèbre de la Ste-Vierge est toujours resté en ruines; ces ruines mêmes ont disparu. Un morceau de fût de colonne planté en terre en marque aujourd'hui l'emplacement.

De cette colonne on continue sa route, abandonnant à gauche une rue, et en appuyant un peu à droite, pour laisser du même côté, au bout d'un trajet de 50 mèt., un chemin qui montre devant soi (sud) la grande porte à deux battants, par laquelle on a accès au

CÉNACLE.

(Nabi-Daoud)

I. Historique.

Les souvenirs les plus sacrés se rattachent au Cénacle. Là, en effet, d'après les ordres du Divin Maître, les Apôtres préparèrent tout ce qu'il fallait pour célébrer la dernière Pâque; là, N.-S. lava les pieds à ses Apôtres; là, il institua le T.-S. Sacrement de l'Eucharistie et le Sacerdoce; là, il

(1) S. Willibald, Epis. XX. Anno 740 — Quaresmius t. II, p. 148...

prédit la trahison de Judas et la chute de Pierre; là, il tint les sublimes discours recueillis par S. Jean dans son divin évangile; là, il apparut plusieurs fois après sa résurrection; là enfin, s'opéra la descente du S. Esprit, au jour de la Pentecôte. D'après la tradition, cette Maison appartenait à S. Joseph d'Arimatee, celui-là même qui eut l'insigne honneur d'ensevelir avec Nicodème le corps sacré du Sauveur. Du temps de N.-S., elle avait deux étages, divisés en deux parties. Les Apôtres ayant reçu le S. Esprit, et étant sortis de Jérusalem pour annoncer l'Evangile dans la Judée, le Cénacle servit de lieu de réunion aux premiers chrétiens, car on y célébrait les Sts-Mystères. Aussi, nous dit Guillaume de Tyr, ce lieu a-t-il toujours été considéré comme l'Eglise-Mère. (1) Au témoignage de S. Epiphane (2), ce S. Edifice n'eut pas à souffrir durant le siège de Jérusalem par Titus. Il fut définitivement transformé en Eglise avant l'époque du règne d'Hadrien. Lorsque Hadrien, nous dit ce S. Père, venant d'Egypte, entra à Jérusalem, il trouva la ville ruinée, sauf quelques habitations, parmi lesquelles l'Eglise de Dieu, de petite dimension, située au premier étage de la Maison, où montèrent les disciples après l'Ascension du Sauveur. Au commencement du IV^e siècle, Ste Hélène, dont le zèle pour les Lieux-Sts fut si admirable, n'eut garde d'oublier le Sanctuaire du Mont Sion; elle y fit construire une Eglise (3) à deux étages; c'est du moins ce que l'on peut conjecturer d'un passage des catéchèses de S. Cyrille de Jérusalem. Selon la plupart des auteurs qui parlent de la Terre-Ste, c'est dans cette Eglise que les reliques de S. Etienne, de S. Gamaliel, de S. Nicodème et de S. Abibas ou Abibon furent transférées (4). Elles y ont été vénérées jusqu'en 454, époque à laquelle l'Impératrice Eudoxie les fit déposer dans

(1) Guill. de Tyr l. XV, 4.

(2) Lib. de Mensuris. 170-XIV.

(3) Nicéphore et Métaphraste, voir Quaresmius t. II, p. 122.

(4) D'après plusieurs auteurs qui ont parlé de la translation de ces reliques, entre autres Marino Sanuti [a], il me semble que c'est au Nord, entre le Cénacle et la Ville, près de l'endroit où le cortège funèbre de la Ste Vierge fut insulté, qu'il faudrait chercher le lieu où l'on vénérât ces saintes reliques.

(a) Ibi prope est sepulcrum David et Salomonis, et aliorum Regum Juda, partim in ipsa ecclesia montis Sion, et partim extra quasi in parte aquilonari. Ibi etiam non longe est sepulcrum beati Stephani protomartyris, ubi post inventionem suam positus fuit. l. III, pars XIV, c. 2.

une autre magnifique église qu'elle avait bâtie au N. de Jérusalem, en souvenir de la lapidation du premier Martyr. Plus tard, ce précieux trésor fut transporté à Constantinople, d'où il passa à Rome.

Le Pèlerin de Bordeaux, en 333, dit: J'ai vénéré au Cénacle la Colonne à laquelle le Christ a été flagellé.

S. Jérôme, dans une lettre à Ste Eustochie (1), nous apprend que Ste Paule avait vénéré, soutenant le portique de cette Eglise, la Colonne de la Flagellation, sur laquelle on voyait encore des traces de Sang de N.-S. J.-C. S. Arculf au VII^e siècle, S. Willebald au VIII^e, et Bernard-le-Sage au IX^e, rapportent aussi la même tradition. Au témoignage du livre: *Gesta Dei per Francos* et de Séwulf, il ne restait, au XI^e siècle, que des ruines de l'Eglise du Cénacle; mais, quand l'heure de la résurrection sonna pour tous les sanctuaires profanés de la Terre-Ste, elle fut restaurée ou rebâtie par les Croisés qui lui conservèrent la même disposition d'étages qu'elle avait premièrement. L'Eglise inférieure avait trois nefs et trois absides; l'Eglise supérieure, couronnée d'une coupole, se terminait par une abside plus grande et plus belle, marquant la place où se trouvaient la Très Ste Vierge et les Apôtres, quand le S. Esprit descendit sur eux. Des peintures, rappelant ces événements, en décoraient l'intérieur. Pour desservir cette église on appela des chanoines de S. Augustin; mais ils durent quitter ce poste en 1187, lors de la destruction du royaume latin. A cette époque, l'Eglise du Cénacle fut détruite (2). Un assez bon nombre de chrétiens, ne pouvant payer la rançon exigée par le vainqueur (Salahh ed-Dine), durent rester à Jérusalem après le départ des Croisés; mais ils ne purent que rarement visiter ce lieu sacré. Cependant cet abandon n'a pu se prolonger au-delà de 1191, époque à laquelle S. Jean d'Acre fut pris sur les musulmans. En effet

(1) S. Jérôme, lettre LXXXVI.

(2) Vers midi sur la cité de Iherusalem est monté Syon: la fu la grant ygles qui est abatue où Nostre Dame trespasa, et dilueques l'emportèrent li apostre à Iosaphas, .. Sus la grant yglise abatue est la chapele du Saint Esprit. Iluec descendi li Sains Esperis sus les apostres. Iluec est le lieu où Nostre Sire lava les piés de ses apostres, encore i est la pile, la entra Diex portes closes et lor dist Pax vobis. Adonc dist il a saint Thomas met ci ta main et ton doi, et ne soies pas mescreant. (Des pèlerinages de la Terre Sainte publiés par M. de Vogué. Les églises de la Terre Sainte, appendice p. 445).

Willebrand d'Oldenburg, qui visita les Saints-Lieux en l'année 1212, nous apprend qu'on voyait, au sommet du mont Sion, un grand couvent, d'un bel aspect, habité par des Syriens tributaires, qui montraient aux visiteurs le lieu où Notre Seigneur fit la Cène etc. etc. (1).

On croit généralement que les Frères Mineurs, sous la conduite de leur S. Fondateur lui-même, vinrent, en 1219, s'établir sur le mont Sion. Ils habitèrent d'abord un petit hospice situé près de l'abbaye des chanoines réguliers de St Augustin, mais plus tard (en 1293) l'abbaye elle-même leur fut concédée par Melek es-Saleh Ismail, sultan de Damas, frère de Melek el-Kâmel (le Méledin des historiens), ami de S. François (2). L'année suivante, Melek es-Saleh Ismail fit alliance avec les

(1) In summo illius (montis Sion), quia latus est mons, habetur quoddam largum et pulchrum aspectu cenobium, in quo manent etiam Suriani, sarracenis tributarii, qui peregrinis illuc venientibus monstrant locum, in quo Dominus cenavit cum suis discipulis et mensam illam in qua Dominus Iesus Christus tradidit corporis et sanguinis sui misteria celebranda, et pelvim, vas, in quo Dominus lavit pedes discipulorum, exemplum dans ministris. IX.

(2) En faisant remonter à 1219 l'établissement des Franciscains sur le Mont Sion, je n'ai fait que suivre l'opinion d'un grand nombre d'auteurs. (Voir: P. Perinaldo, storia di Gerusalemme, part. terza pag. 170.— P. Maleo, 1 p. lib. 2, cap. 8. et 2 p. lib. 14, cap. 1.— Gonsalès, Ierusalemme reye 1 deel, bl. 251.— Math. Rodriguès Sobrino, Hist. de la Terre Ste. T. 2. p. 13., etc. etc.) Nous savons, en effet, qu'en 1219, St François, avec onze de ses compagnons, s'embarqua à Ancone pour se rendre à Chypre; de là, disent les historiens, il passa en Syrie et y fonda quelques couvents, dans la partie appartenant alors aux Croisés. Les Franciscains purent librement s'y établir, n'ayant à redouter aucune opposition, pas plus de la part des autorités civiles, que de la part des populations qu'ils édifiaient par l'éclat de leurs vertus, et qui en retour se chargeaient de fournir ce qui était nécessaire à leur entretien. En 1229, (a) le sultan Melek el-Kamel céda la Ville Ste à Frédéric II, empereur d'Allemagne; alors les chrétiens obtinrent une parfaite liberté. Dès l'année suivante (1230), le pape Grégoire IX envoya en Palestine deux Franciscains, en qualité de légats du St Siège, pour arranger les affaires de Frédéric II, alors sous le poids de l'excommunication. Il envoya en même temps aux Patriarches de Jérusalem et d'Antioche une bulle datée de Pérouse et commençant par ces mots: *Si ordinis Fratrum minorum* (b), par laquelle il enjoignait à ces prélats de laisser les Franciscains s'établir librement dans les villes et villages de leurs patriarchats respectifs. Nul doute que les deux légats n'aient profité d'une occasion si favorable, pour fonder un hospice Franciscain sur le Mont Sion, à proximité du Cénacle. Plus tard les Frères-

(a) Calahorra, Chronica de Syria y Terra Santa t. II cap. VI.

(b) Calahorra, chron. de Syria; t. II cap. VI.

Croisés auxquels il donna Jérusalem et plusieurs autres villes. Melek es-Saleh Nodgem ed-Dine Ayoub, sultan d'Égypte, irrité de cette conduite, appela à son aide les Karesmiens pour faire avec leur appui la guerre à Melek es-Saleh Ismail. La bataille fut livrée, près de Gaza, par les Égyptiens unis aux Karesmiens contre l'armée de Melek es-Saleh Ismail unie au prince de Homs et aux Croisés. Le sultan d'Égypte remporta la victoire ; par suite, maître de la Syrie, il chassa de Jérusalem tous les chrétiens, parce qu'il les croyait de connivence avec son ennemi. Cependant, après une persécution de courte durée, les Franciscains purent rentrer dans le couvent du Mont Sion, et occuper le Sanctuaire du Cénacle que leur avaient cédé les Chanoines de S. Augustin. Cette possession fut confirmée, l'an 1333, par le Sultan d'alors, Naser Mohammed, Sultan d'Égypte et de Damas. Sur la demande du Père Roger Guérin, religieux français, Robert d'Anjou, roi de Sicile, de Naples et de Jérusalem, et Sanche sa femme, voulant assurer d'une manière plus stable la possession des Lieux-Ss aux Frères-Mineurs, les achetèrent pour 17 millions de ducats d'or au Sultan Naser Mohammed et les donnèrent au St-Siège, à condition que les Franciscains en seraient les Gardiens à perpétuité. Cette concession fut accordée par le Pape Clément VI, en vertu d'une bulle qu'il adressa à la Reine et qui commence : **Nuper carissimi in Christo** ; elle fut donnée à Avignon le 21 Novembre 1342. On en possède encore une autre adressée au Général de l'Ordre ;

Mineurs occupèrent successivement divers autres sanctuaires, de sorte que, en 1257, le pape Alexandre IV, dans sa bulle *Vobis universis* (a) ne s'adresse plus seulement aux religieux de la Syrie, mais encore aux religieux de la Province de Terre-Sainte. Du reste, à cette époque, cette Province devait être très florissante, puisqu'au chapitre général de Narbonne (France) convoqué en 1260 par S. Bonaventure, la Province de Terre-Sainte, nommée la trente-deuxième dans la série des Provinces, se composait de deux custodies : celle de Chypre et celle de Terre-Sainte proprement dite (b). Quant aux firmans donnés par les sultans, plusieurs doivent être perdus. Les plus anciens, que j'ai trouvés, sont : 1° un firman donné en 1295 par le sultan Daher aux religieux du mont Sion, en vertu duquel il leur est permis de restaurer leur couvent ; 2° un firman daté de l'année 709 de l'hégire (1309) adressé aux *religieux Francs de la corde* habitant les couvents du Mont Sion, du Sépulcre du Christ et de Bethléem.

(a) Quaresmius, t. I, cap. XLVII.

(b) Wading. ad annum 1260 N. 14.

elle commence : **Gratias agamus omnium bonorum largitori** (1). C'est alors que les Franciscains construisirent au Cénacle la petite église actuelle avec des matériaux provenant des églises précédentes, comme on peut s'en apercevoir aux chapiteaux et aux colonnes qui sont tous de différents modules. En 1355, une riche dame de Florence, nommée Sophie de Archangelis, femme de Philippe de Archangelis, voulant pourvoir aux besoins des Pèlerins et des malades, acheta le terrain qui environnait le couvent, et y fit construire un grand établissement, qu'Innocent IV mit sous la juridiction des Pères Franciscains. Le nombre des pèlerins augmentant chaque année, le pape Urbain VI, en 1365, permit que dix religieuses, sous le nom de sœurs de Ste Marthe et de sœurs de Ste Claire, s'établissent dans l'hospice du mont Sion. Les établissements franciscains, situés en dehors des murs de la Ville-Sainte, eurent beaucoup à souffrir des incursions des Bédouins. Les indigènes eux-mêmes employèrent tous les moyens pour expulser les chrétiens du Cénacle, surtout depuis le jour où ils comprirent qu'une des salles basses renfermait le tombeau de David. Dès 1548, sous le spécieux prétexte d'honorer par eux-mêmes et à leur manière la sépulture du Roi-Prophète, des derviches ou santons parvinrent à en usurper la garde. Une fois entrés, ils s'y établirent si bien, qu'en 1551 (2) ils chassèrent définitivement les Franciscains. C'est alors que l'église du Cénacle fut immédiatement convertie en mosquée, avec le nom qu'elle porte encore aujourd'hui de Nabi-Daoud (prophète David).

II. Etat actuel.

Depuis que le Cénacle est au pouvoir des Musulmans, nous n'avons plus le droit d'y célébrer les Sts Offices, et pourtant ce sont les Pères Franciscains qui en ont bâti l'Église, vers 1342. Cette église, devenue mosquée en 1551, occupe l'emplacement de l'église primitive aux dimensions excessivement restreintes. Elle comprend un étage et un rez-de-chaussée.

(1) Calahorra p. 183. — Voir aussi le tableau synoptique de l'hist. de tout l'Ordre Séraphique par le R. P. Léon Patrem, p. 11.

(2) Histoire chronologique par le P. Calahorra. l. V, cap. XV, p. 395. — Cet ordre fut donné en 1549 par Soliman II, dit le Magnifique, et exécuté en l'année 1551, époque où la Terre-Sainte était gouvernée par le T. R. P. Paul Marino.

III. Visite.

Renseignement. — Bien qu'en général il ne soit pas permis aux chrétiens de tout visiter, je dirai cependant ce que nous savons de plus positif du Cénacle, en commençant par la partie supérieure.

SOMMAIRE.

Cour intérieure. — Salle de l'institution de la St.-Eucharistie. — Salle du Cénotaphe supérieur de David. — Salle du lavement des pieds. — Salle du Cénotaphe inférieur de David.

Indications. — Une fois entré par la porte déjà indiquée à la p. 306, il faut avancer (de 10 à 12 mètr) jusqu'à ce qu'on remarque, à gauche, un escalier de 20 marches qui donne en haut sur une toute petite place où, du côté du Nord, s'ouvre une simple porte donnant sur l'

Étage (accessible aux visiteurs). — Cet étage se divise en deux parties : la première est le Cénacle ou Salle de l'Institution de la Ste Eucharistie ; et la seconde, la Salle du Cénotaphe de David. Je vais parler séparément de chacune d'elles.

CÉNACLE OU SALLE DE L'INSTITUTION
DE LA STE EUCHARISTIE.

I. Historique.

C'est dans ce Lieu à jamais sacré, que Notre-Seigneur J.-C. fit l'admirable discours, par lequel Il prépara les Apôtres à devenir ses Prêtres de la loi nouvelle et les Pasteurs de l'univers. C'est ici que fut dressé le Premier Autel de la nouvelle alliance, où s'offrit le grand Sacrifice Eucharistique, dont N.-S. J.-C. était à la fois et le Prêtre Divin et la Divine Victime. C'est à ce même autel que l'Humanité a été admise, pour la première fois, à la manducation de l'Agneau qui allait être immolé sur la Croix.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

1. Or la fête des azymes, appelée la Pâque, était proche.
2. Et les Princes des prêtres et les Scribes cherchaient le moyen de faire mourir Jésus; mais ils appréhendaient le peuple.

3. Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze.
4. Judas s'en alla conférer avec les princes des prêtres et les officiers (du temple), sur les moyens de le leur livrer.
5. Ils en furent fort aises et convinrent de lui donner une somme d'argent.
6. Judas s'engagea donc, et il cherchait l'occasion favorable de le leur livrer à l'insu du peuple.
7. Or arriva le jour des azymes auquel il fallait immoler la Pâque.
8. Jésus envoya Pierre et Jean en leur disant: Allez nous préparer la Pâque, afin que nous la mangions.
9. Ils lui dirent: Où voulez-vous que nous la préparions?
10. Il leur répondit: En entrant dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera;
11. Et vous direz au père de famille de cette maison: Le maître vous envoie dire: Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes disciples?
12. Et il vous montrera une chambre haute toute meublée; préparez-nous-y ce qu'il faut.
13. S'en étant allés, ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque.
14. Et quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui.
15. Et il leur dit: J'ai désiré d'un grand désir de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir.
16. Car je vous le dis, je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.
17. Et ayant pris le calice, il rendit grâces et dit: Prenez, et partagez entre vous;

18. Car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu vienne.

19. Et ayant pris du pain, il rendit grâces, le rompit, et le leur donna disant: Ceci est mon corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

20. Il donna de la même manière le calice, après qu'il eut soupé, disant: Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang qui sera répandu pour vous....

N.-S. apparut deux fois à ses disciples dans cette Salle du Cénacle: d'abord, au soir de sa Résurrection; puis, huit jours après, quand il confirma à ses Apôtres le pouvoir de remettre les péchés: c'est durant cette même apparition qu'il fit toucher du doigt à l'incrédule Thomas les plaies glorieuses de sa douloureuse Passion.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XX.

- ... 19. Sur le soir de ce même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples se trouvaient assemblés étant fermées.

dans la crainte des juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous!

20. Et, lorsqu'il eut dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples se réjouirent donc à la vue du Seigneur.

21. Et il leur dit de nouveau: La paix soit avec vous! comme mon Père m'a envoyé, ainsi moi je vous envoie.

22. Lorsqu'il eut dit ces mots, il souffla sur eux et leur dit: recevez l'Esprit-Saint.

23. *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus.*

24. Or Thomas, appelé Didyme, un des douze, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

25. Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur répondit: Si je ne vois dans ses mains le trou des clous, et si je n'enfonce mon doigt à la place des clous, et que je ne mette ma main dans son côté, je ne croirai point.

26. Et huit jours après, ses disciples étant encore enfermés, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes fermées, et il se tint au milieu d'eux et leur dit: La paix soit avec vous!

27. Puis il dit à Thomas: Mets ton doigt là; vois mes mains; approche ta main, mets-la dans mon côté, et ne sois plus incrédule, mais fidèle.

28. Thomas répondit et lui dit: Mon Seigneur et mon Dieu!

29. Jésus lui dit: Parce que tu m'as vu, Thomas, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru!

30. Jésus a fait encore en présence de ses disciples beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre.

31. Mais ceux-ci ont été écrits afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et afin que, croyant, vous ayez la vie en son nom.

C'est dans cette même Salle que s'opéra la descente du Saint-Esprit.

ACTES DES APÔTRES, CH. II.

1. Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis, ils étaient tous ensemble dans le même lieu.

2. Et il se fit soudain un bruit venant du ciel semblable à celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils demeuraient.

3. Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partagèrent; et le feu se reposa sur chacun d'eux.

4. Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit-Saint leur donnait de parler....

C'est aussi dans cette Salle que S. Pierre adressa la parole aux autres Apôtres pour remplacer Judas.

ACTES DES APÔTRES, CH. I.

13. Et lorsqu'ils furent entrés, ils montèrent dans le Cénacle où demeuraient Pierre et Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélémy et Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et Simon le zélé, et Jude, frère de Jacques.

14. Tous persévéraient unanimement dans la prière, avec les femmes, et avec Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

15. En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des frères (or le nombre des hommes réunis était d'environ cent-vingt), dit:

16. Mes frères, il faut que s'accomplisse ce qu'a écrit et prédit l'Esprit-Saint par la bouche de David, touchant Judas qui a été le guide de ceux qui ont pris Jésus;

17. Qui était compté parmi nous, et avait reçu sa part au même ministère.

18. Et il a acquis un champ avec le salaire de l'iniquité, et s'étant pendu, il a crevé par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues.

19. Et cela a été connu de tous les habitants de Jérusalem, en sorte que ce champ a été appelé en leur langue, Haceldama, c'est-à-dire, champ du sang.

20. Car il est écrit au livre des Psaumes: Que sa demeure devienne déserte, et qu'il n'y ait personne qui l'habite, et qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.

21. Il faut donc que de ceux, qui se sont unis à nous pendant tout le temps où le Seigneur Jésus a vécu parmi nous,

22. A commencer du baptême de Jean jusqu'au jour où il a été enlevé d'au milieu de nous, il y en ait un qui devienne témoin avec nous de sa Résurrection.

23. Et ils en présentèrent deux: Joseph, qui s'appelait Barsabas, surnommé le Juste, et Matthias.

24. Et, priant, ils dirent: Vous, Seigneur, qui connaissez les cœurs de tous, montrez lequel de ces deux vous avez choisi.

25. Afin de prendre place dans ce ministère et cet apostolat, dont Judas est déchu pour s'en aller en son lieu.

26. Et ils les tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, et il fut associé aux onze apôtres.

C'est en ce même Lieu, selon la tradition des anciens, que fut institué le sacrement de Confirmation; que S. Jacques-le-Mineur fut consacré Evêque de Jérusalem, et que S. Etienne et six autres furent faits Diacres (Actes des Apôtres ch. VI).

II. Description.

Aujourd'hui, la Salle du Cénacle, mesurant 14 mètr. de long sur 9 de large, est en style gothique bien caractérisé du XIV^e

siècle. Deux colonnes, correspondant aux piliers qui supportent l'étage inférieur, la divisent dans le sens de sa longueur en deux nefs parallèles, tandis que des demi-colonnes placées dans leur alignement sont engagées dans les murs extérieurs. Les chapiteaux de ces colonnes sont formés de deux couronnes de feuillages, et reçoivent sur leurs tailloirs la retombée des nervures qui forment la voûte. Trois fenêtres s'ouvrent au S. dans le mur extérieur. Un *Mihrab Musulman* est pratiqué au milieu de ce même mur, et, en face du *Mihrab*, on remarque une alcôve dont la porte est toujours fermée.

Du Cénacle on monte par un escalier de huit marches (à droite) près de l'angle S-E., et on arrive à la

Salle du Cénotaphe supérieur de David. — Cette Salle, située à l'étage supérieur et à l'E. de celle de la Cène, au-dessus de ce que l'on appelle le tombeau de David, est recouverte d'une coupole. Elle est partagée en deux pièces par un faible mur, dans lequel s'ouvre une fenêtre et une porte de communication. La pièce dans laquelle on entre d'abord est un lieu de prière pour les Musulmans. C'est de là qu'on doit regarder le Cénotaphe de David, si l'on ne veut pas retirer sa chaussure, condition essentielle pour obtenir la permission de passer dans l'autre pièce et de considérer de plus près ce monument. Il est placé contre le mur N. et consiste tout simplement en une maçonnerie moderne, construite à dos d'âne et recouverte d'un tapis.

Après cette visite, on redescend dans la Salle du Cénacle pour jeter, en sortant, un coup d'œil sur l'escalier qui se trouve dans l'angle S-O. et qui conduit au

Rez-de-chaussée (*accès absolument interdit au public*). — Cette construction est formée de substructions anciennes et divisée en deux salles, dont la plus grande est la

SALLE DU LAVEMENT DES PIEDS. ☩

I. Historique.

C'est ici que N.-S. lava les pieds à ses disciples.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIII.

1. Avant la fête de Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin.

2. Et le souper étant fini, lorsque déjà le diable avait mis dans le cœur de Judas Iscariote de le trahir,

3. Sachant que son Père lui avait remis toutes choses entre les mains, et qu'il était sorti de Dieu et retournait à Dieu,

4. Il se leva de table, posa ses vêtements; et ayant pris un linge, il s'en ceignit les reins.

5. Ensuite il versa de l'eau dans un bassin, et commença à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont il était ceint.

6. Il vint donc à Simon Pierre; et Pierre lui dit: Vous, Seigneur, vous me lavez les pieds?

7. Jésus répondit et lui dit: Tu ne sais pas maintenant ce que je fais, mais tu le sauras plus tard.

8. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne te lave, tu n'auras point de part avec moi.

9. Simon-Pierre lui dit: Seigneur, lavez-moi non-seulement les pieds, mais encore les mains et la tête.

10. Jésus lui dit: Celui qui sort du bain n'a besoin que de se laver les pieds et il est entièrement pur. Vous aussi vous êtes purs; mais non pas tous.

11. Car il savait quel était celui qui le trahirait; c'est pourquoi il dit: Vous n'êtes pas tous purs.

12. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds et qu'il eut repris ses vêtements, s'étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je viens de vous faire?

13. Vous m'appelez vous-même Maître et Seigneur; et vous dites bien, car je le suis.

14. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Maître et votre Seigneur, vous devez, vous aussi, vous laver les pieds les uns aux autres.

15. Car je vous ai donné l'exemple, afin que, comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes.

16. En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.

17. Si vous savez ces choses, vous serez heureux, pourvu que vous les pratiquiez.

18. Je ne dis pas ceci de vous tous; je sais bien ceux que j'ai choisis, mais c'est pour que s'accomplisse l'Écriture: Celui qui mange le pain avec moi, lèvera contre moi son pied.

19. Je vous dis ceci dès maintenant, avant que la chose n'arrive, afin que lorsqu'elle arrivera, vous sachiez qui je suis.

20. En vérité, en vérité, je vous le dis: Quiconque reçoit celui que j'aurai envoyé, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

21. Jésus ayant dit ces choses, se troubla en son esprit, et se déclara ouvertement disant: En vérité, en vérité, je vous le dis: L'un de vous me trahira.

22. Les disciples se regardaient donc l'un l'autre, ne sachant de qui il parlait.

23. Mais comme l'un d'eux, celui que Jésus aimait, était couché sur la poitrine de Jésus,

24. Simon-Pierre lui fit signe de s'enquérir qui était celui dont il parlait.

25. Ce disciple, s'étant donc penché sur le sein de Jésus, lui dit: Seigneur, qui est-ce?

26. Jésus lui répondit: C'est celui à qui je présenterai du pain trempé. Et ayant trempé du pain, il le donna à Judas Iscariote, fils de Simon.

27. Quand Judas eut pris le morceau, Satan entra en lui. Et Jésus lui dit: Ce que tu fais, fais-le au plus tôt.

28. Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il lui avait dit cela.

29. Car quelques-uns pensaient que Judas ayant la bourse, Jésus avait voulu lui dire: Achète-nous ce qu'il nous faut pour la fête, ou: Donne quelque chose aux pauvres.

30. Judas ayant donc pris le morceau, sortit de suite. Or il était nuit.

31. Après qu'il fût sorti, Jésus dit: Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui.

32. Si Dieu a été glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera en lui-même, et c'est bientôt qu'il le glorifiera.

33. Mes petits enfants, je ne suis que pour un peu de temps encore avec vous. Vous me chercherez, et comme j'ai dit aux Juifs: Où je vais, vous ne pouvez venir; je vous le dis aussi à vous maintenant.

34. Je vous donne un commandement nouveau: C'est que vous vous aimiez les uns les autres; mais que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés.

35. C'est en cela que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

36. Simon Pierre lui dit: Seigneur, où allez-vous? Jésus répondit: Où je vais, tu ne peux me suivre à présent; mais tu me suivras plus tard.

37. Pierre lui dit: Pourquoi ne puis-je vous suivre à présent? Je donnerai ma vie pour vous.

38. Jésus lui répondit: Tu donneras ta vie pour moi! En vérité, en vérité je te le dis: Le coq ne chantera pas, que tu ne m'aies renié trois fois.

II. Etat actuel.

Le lieu où N.-S. lava les pieds à ses Apôtres est aujourd'hui une vaste salle, dont la voûte est supportée par des piliers dans la direction de l'E. à l'O. Cette salle étant occupée par des femmes musulmanes, l'entrée en est absolument interdite.

A l'E. de cette salle, se trouve la

Salle du Cénotaphe inférieur de David. — HISTORIQUE.

D'après plusieurs témoignages et de graves autorités, le vrai tombeau de David doit se trouver sur le Mont Sion. En effet,

les Ecritures-Sées disent formellement que David fut enseveli dans la cité même de David. Or on entend par là le Mont Sion (1). D'un autre côté, Esdras, dans la description topographique qu'il donne de la reconstruction des murs de Jérusalem (2), semble aussi placer ce tombeau non loin du Cénacle. On pourrait également interpréter en faveur de cette opinion les paroles de S. Pierre, lorsqu'il dit: « Mes frères, qu'il me soit permis de vous dire hardiment du Patriarche David, qu'il est mort, et qu'il a été enseveli, et que son sépulcre est parmi nous jusqu'à ce jour. » En 1310, Marino Sanuto plaçait également ce tombeau près du Cénacle (3). De plus, un manuscrit (XIV^e siècle) de Poggibonzi, franciscain, dit que le tombeau du Prophète-Roi se trouve dans les limites du couvent franciscain du Cénacle. Quant à croire qu'il se trouve précisément là où le placent aujourd'hui les Musulmans, la chose paraît encore douteuse.

Pour sortir du Cénacle, on retourne sur ses pas jusqu'au bas de l'escalier par lequel on est monté. Là, tournant à droite, on prend la porte qu'on a devant soi, et l'on va directement jusqu'au premier chemin à gauche. En suivant ce chemin on longe, à droite, le mur du cimetière des arméniens non-unis; en 1 min. de marche on atteint, à gauche, le cimetière américain protestant; là, on tourne à gauche, et l'on voit devant soi, à droite, le mur d'enceinte du cimetière des grecs non-unis; c'est à l'extrémité du cimetière américain protestant, qu'on remarque à gauche l'

EMPLACEMENT

DE LA MAISON DE LA STE VIERGE. †

I. Historique.

La tradition rapporte que, lorsque Notre Seigneur eut dit à S. Jean du haut de la Croix: Voilà votre Mère, le disciple bien-aimé prit avec lui la Très-Ste Vierge. Ils habitèrent ensemble au Mont Sion; et chaque jour, dans la communion eucharistique, Marie recevait Jésus, son vrai Fils, des mains

(1) III Rois II, 10.

(2) II Esdras III, 16.

(3) Ibi prope (du Cénacle) est sepulcrum David et Salomonis et aliorum regum Juda. Marin. San. I. III pars XIV, C. VIII.

de son fils adoptif. Mais vint le jour où l'Archange lui annonça de la part de Dieu l'heure de la délivrance et la fin de son exil; elle éprouva alors une joie indicible. Elle mourut, mais elle ne fit que goûter l'amertume de la mort: Dieu ressuscita sa Mère et la fit asseoir dans le ciel au-dessus de tous les chœurs des Anges.

D'après la tradition la plus accréditée, Marie serait morte vers 58 de l'ère chrétienne, à l'âge de 72 ans. Sans aucun doute sa demeure dut être transformée en oratoire. André de Crète, qui vivait au VII^e siècle, nous parle de la Maison de la Ste Vierge sur le mont Sion, comme ayant été changée en Eglise. Plusieurs autres auteurs sérieux en font également mention. En 1670, on voyait encore les restes d'un antique oratoire bâti, affirmait-on, sur l'emplacement de la Maison où S. Jean l'Evangéliste offrait les Sts Mystères en présence de la Mère de Jésus.

NOTA. — Dans le cas où la Très Sainte Vierge serait morte à Ephèse, comme le croient quelques personnes, les traditions qui nous désignent: 1^o le lieu où l'Archange Gabriel annonça à Marie l'approche de sa mort; 2^o l'endroit de son trépas; 3^o celui où les juifs attaquèrent son convoi funèbre; 4^o le lieu où S. Thomas la vit monter au ciel; 5^o son tombeau vénéré; seraient faux ou apocryphes. *Au lecteur de juger.*

II. Etat actuel.

L'emplacement de la Maison de la Très-Ste Vierge est depuis longtemps devenu un champ soumis à la culture. Il est situé entre le cimetière américain protestant, au N., le Cénacle à l'E., une petite cour au S. et le chemin qui sépare le St-Lieu du cimetière des grecs non-unis à l'Ouest. Les Chrétiens ont toujours eu ce Lieu Sacré en grande vénération. Aujourd'hui, hélas! il n'y a plus ni sanctuaire, ni habitation, mais seulement, à l'Ouest, les restes d'un mur dans lequel on voit deux pierres marquées d'une croix. Celle des deux pierres, que l'on désigne comme ayant appartenu à la Maison de la Très-Ste Vierge, est la plus rapprochée du cimetière américain protestant, l'autre, à laquelle ne se rattache aucune tradition, n'est marquée d'une croix que depuis 1864.

De l'emplacement de la Maison de la Très-Ste Vierge, on retourne sur ses pas pour suivre la première rue, à gauche,

qui mène, en 1 min., au tombeau (à droite) d'un musulman de marque, appelé *Mensi*. Au bout de cette rue on tourne à droite, pour atteindre un chemin qui longe, à gauche, l'enceinte de la ville; en le suivant, pendant 2 minutes, toujours du même côté, on passe devant la porte du cimetière catholique, et 1 min. de marche plus loin, on se trouve à la porte qui donne sur un terrain planté d'oliviers; on traverse ce terrain par l'unique sentier aboutissant à un escalier de dix marches qu'il faut descendre, pour arriver à la petite porte en fer qui donne dans la cour du couvent arménien; ce couvent est isolé de toutes parts. C'est à l'E. de cette cour, pavée de pierres tumulaires, que s'ouvre l'église arménienne bâtie sur l'

Emplacement de la maison de Caïphe. — HISTORIQUE. C'est en cet endroit que N.-S. J.-C. fut interrogé par le Grand-Prêtre sur sa doctrine et sa mission; c'est là aussi que Pierre, le Chef des Apôtres, qui tant de fois avait fait à Jésus serment de fidélité et de dévouement, renia par trois fois son Ami et son Maître.

EVANGILE SELON S. JEAN, CH. XIII.

... 24. Et Anne l'envoya (Jésus) lié à Caïphe, le Grand-Prêtre.

25. Cependant Simon Pierre était là debout et se chauffait. Ils lui dirent donc: Et toi, n'es-tu pas aussi de ses disciples? Il le nia et dit: Je n'en suis point.

26. Un des serviteurs du pontife, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, lui dit: Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui?

27. Et Pierre le nia de nouveau; et aussitôt le coq chanta.

EVANGILE SELON S. LUC, CH. XXII.

... 61. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre; et Pierre se ressouvint de la parole que le Seigneur lui avait dite: Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

62. Et Pierre, étant sorti, pleura amèrement.

63. Et ceux qui tenaient Jésus le raillaient et le déchiraient de coups.

64. Puis, lui ayant bandé les yeux, ils le frappaient au visage et l'interrogeaient disant: Prophétise qui est celui qui t'a frappé?

65. Et blasphémant ainsi, ils disaient beaucoup d'autres choses contre lui.

66. Lorsque le jour se fit, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les scribes s'assemblèrent, et l'ayant fait venir dans leur conseil, ils lui dirent: Si tu es le Christ, dis-le-nous.

67. Il leur répondit; Si je vous le dis, vous ne me croirez pas;

68. Et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, ni ne me renverrez.